



Transit Palace

The last resort
de Pawel Pawlikowski

Fiche technique

G.B. - 2001 - 1h15 -
Couleur

Réalisateur :
Pawel Pawlikowski

Interprètes :
Dina Korzun
(Tanya)
Paddy Considine
(Alfie)
Artiom Strelnikov
(Artiom)
Lindsey Honey
(Les)
Perry Benson
(l'agent d'immigration)
Katie Drinkwater
(Katie)
Dave Bean
(Frank)



Résumé

Tanya, jeune et naïve, quitte Moscou avec son fils Artiom, un gamin de 10 ans très dégourdi, pour rejoindre son fiancé qui vit à Londres. Il n'est pas là pour les accueillir à l'aéroport, et injoignable au téléphone. Ils se retrouvent, avec un statut de réfugiés, transférés dans une station balnéaire déserte sans passeports, sans argent, sans droits. Elle fait alors la connaissance d'Alfie, gérant d'une salle de jeux, qui se lie d'amitié avec son fils, et s'éprend peu à peu d'elle. Méfiante, Tanya résiste à cet attachement. Sera-t-il un homme de plus qui l'abandonnera ? Profitant de son aide, elle tente de s'échapper avec son fils de ce lieu de transit...

Critique

La révélation d'un nouveau talent au cinéma est une chose trop rare pour ne pas être célébrée avec les superlatifs afférents. A la fois onirique et réaliste, soutenu par une magnifique photo aux couleurs passées qui lui donne une dimension fantastique, **Transit Palace** possède les qualités d'un classique. (...) Tanya, [immigrée russe sans papiers], réclame le statut de réfugiée politique et se trouve assignée à résidence pendant un an dans une station balnéaire abandonnée où une pancarte indique : "Bienvenue au pays des rêves". Ce signe moqueur est l'indice que, malgré son talent d'observateur, Pawel Pawlikowski n'œuvre pas seulement dans le naturalisme. **Transit Palace** est au moins aussi ironique que son titre. En réfugiée des pays de l'Est, Tanya semble

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

exporter un cauchemar bureaucratique qui agit soudain en Grande-Bretagne comme une maladie contagieuse. La petite station où elle doit s'installer offre un avant-goût de l'univers paranoïaque imaginé par George Orwell.

Le cinéaste baptise cette station balnéaire "Stonehaven" (le tournage s'est déroulé dans la ville de Margate, dans le Kent). Des caméras de surveillance sont placées à tous les coins de rue ; toute la zone est entourée de fils de fer barbelés, alors que des chiens loups arpentent chaque recoin. La population, aux origines ethniques multiples, vit avec des tickets-restaurant et passe son temps à faire la queue devant l'unique cabine téléphonique de la ville.

Tanya est sollicitée pour apparaître sur un site Web pornographique et donner son sang. Ces deux commerces, ajoutés à une salle de jeux et à une multitude de fast-foods, ressemblent à une métaphore cynique de l'Occident - ou tout au moins de l'occidentalisation. "Cette ville est une malédiction lancée contre moi", confie avec son accent fortement prononcé Tanya à Alfie (Paddy Considine), un ancien boxeur qui s'occupe d'une salle de jeux le jour et organise des soirées loto le soir. Alfie tombe immédiatement amoureux de la belle étrangère tandis que celle-ci lui avoue ne rien comprendre à son anglais.

Pawel Pawlikowski, qui avait réalisé auparavant plusieurs documentaires, dont l'un sur le leader d'extrême droite russe Vladimir Jirinovski, possède un talent incomparable pour filmer avec légèreté des situations dramatiques. Tourné sans scénario, caméra à l'épaule, en faisant le plus souvent appel au talent d'improvisation des comédiens, **Transit Palace** représente un tour de force. C'est une succession de vignettes brèves, souvent tournées en une seule prise. Les personnages entrent dans le cadre comme s'il s'agissait d'une scène de théâtre, pour produire un effet qui est celui d'une alliance improbable entre le théâtre kabuki et la sitcom.

Comme **Stranger than Paradise** en son temps, qui marqua les débuts fracassants de Jim Jarmusch, le premier film de Pawel Pawlikowski possède la texture d'une bande dessinée. Les motivations de ses personnages restent imperméables pour le public, mais c'est précisément ce caractère énigmatique qui fait de ce premier film une œuvre inoubliable.

Samuel Blumenfeld
Le Monde interactif - 28 nov.2001

D'origine polonaise, installé en Angleterre depuis l'âge de douze ans, Pawel Pawlikowski signe ici son deuxième long métrage après **The stringer**, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1998. Il est bien rare de voir réunies avec autant de maîtrise et d'harmonie une histoire sentimentale, d'une grande délicatesse, et la dénonciation politique, jamais outrancière, du sort réservé à une catégorie sociale, en l'occurrence les demandeurs d'asile. En choisissant un personnage féminin qui subit ce sort presque par hasard, le réalisateur se laisse toute latitude de pointer les défaillances du système d'accueil avec un naturalisme poétique et romanesque qui touche largement autant qu'un documentaire choc. Les relations des trois protagonistes, toutes en retenue, sont décrites avec une subtilité et une justesse psychologiques étonnantes. L'émotion émerge grâce à de multiples petites notations visuelles ou dialoguées sans aucun effet appuyé. Un seul plan du parc d'attraction désert et lugubre baptisé «Dreamland», vu du triste appartement de l'immeuble de rétention, suffit à instaurer le sentiment d'abandon de ce "no citizen's land" coupé du monde. L'écriture de caractères attachants rend immédiatement sensible sans sensiblerie le contraste entre la froideur du lieu et la chaleur du lien affectif. Les interprètes, seconds rôles y compris, peu connus, sont tous remarquables. L'image est certes un peu tème, mais elle est en parfaite adéquation avec le thème. Que demander de mieux ?

Marguerite Debiesse
Fiches du Cinéma n°1631

Il est parfois bon de revenir à une histoire simple filmée avec délicatesse, des personnages qui nous touchent par leur profonde humanité, un regard qui se porte sans jugement, sans discours sur un sujet pas évident...

C'est ça **Transit Palace** : un petit film modeste et précieux qui, sans en avoir l'air, sans fracas, sans manière, dénonce une drôle de situation dans un drôle de monde. Ce monde, c'est le nôtre, celui qui n'en est plus à une contradiction près, celui qui ouvre ses frontières de ce côté-ci des apparences pour mieux, par derrière, fermer les portes à double tour. (...)

Il y a des fonctionnaires pas vraiment méchants qui font leur boulot : prendre les dépositions, attendre les papiers, donner tickets de rationnement et veiller à ce que cet univers reste bien hermétique, de crainte que des évadés ne s'en aillent alourdir les rangs des clandestins, déjà tellement nombreux, si dérangeants, si encombrants. Et puis, il y a les autres, les compagnons d'infortune : réfugiés, sans papiers, profiteurs, magouilleurs. (...)

La Gazette Utopia n°218

(...) On ressort de **Transit Palace** avec la curieuse impression qu'il ne s'est rien passé. Pas parce que le premier et le dernier plans sont les mêmes, mais surtout parce qu'entre les deux, on n'a pas franchement le sentiment d'avoir vu autre chose que le visage de Tanya supporter péniblement les diverses tentatives du réalisateur d'exprimer son égarément à coups de zooms et de décadrages maladroits et vains. Cette jeune femme russe, abandonnée par son amant sensé venir la chercher à l'aéroport se retrouve coincée dans une station balnéaire d'Angleterre avec son fils, mais paraît surtout prise dans des confusions de surfaces que dans celles du réel. (...)

Amélie Dubois

Les Inrockuptibles - 28 nov. 2001

(...) Venu du documentaire, le cinéaste traduit bien l'ambiance d'attente absurde de ce genre de lieu et le dénuement des réfugiés qui se retrouvent sans passeport ni droits. Le hic, c'est que la fiction improbable - une idylle avec un gérant de salle de jeux - paralyse encore plus ce film déjà transi par un vent cinglant. (...)

Jacques Morice

Télérama n° 2708 - 8 décembre 2001

Propos du réalisateur

Je ne voulais pas faire un de ces films réalistes britanniques basés sur les vies marginales, généralement peuplés de personnages types. Ce qui m'a toujours intéressé dans les films, comme dans la vie, ce sont les gens qui défient la norme, dont la personnalité les aide à défier leur environnement, qui malgré leur statut d'opprimés sociaux, n'ont pas perdu leur humanité et leur capacité à s'émouvoir. Cette sorte d'humanisme, autrefois assez commun dans le cinéma européen (le néo-réalisme, la nouvelle vague tchèque) ne se retrouve aujourd'hui que dans les films iraniens ou chinois.

L'histoire d'une femme d'Europe de l'Est qui emmène son enfant réticent en Angleterre pour retrouver un fiancé insaisissable a des racines autobiographiques. L'autre élément qui m'a aidé à imaginer l'histoire était l'idée d'une station balnéaire cul-de-sac, un dépôt pour personnes indésirables (étrangères et nationales) d'où l'on ne s'échappe pas.

Ce que j'ai essayé de faire dans mon film, c'est de marier la vérité psychologique et le naturalisme dans le jeu des acteurs, avec un style visuel exprimant un certain onirisme abstrait. D'où le passage fréquent de scènes subjectives caméra à l'épaule à des plans larges plus composés et statiques. Ça m'intéressait moins d'immerger mes personnages dans une sorte de réalisme documentaire que de créer pour eux une ambiance de cauchemar.

On a commencé le film sans un vrai scénario, avec juste l'ébauche d'une histoire de quelques pages. Des scènes et des dialogues ont été développés dans des ateliers qui ont eu lieu avant le tournage. Certaines, de loin les plus intéressantes, ont été conçues pendant le tournage lui-même. Ça a été possible parce que les acteurs maîtrisaient leur personnage et parce que notre façon documentaire de travailler nous donnait un grand

degré de souplesse. On a tourné le film plus ou moins de façon chronologique, avec une petite équipe, en utilisant un minimum de lumières et un nombre limité de lieux de tournage facilement accessibles. Un facteur important du tournage, c'est que les acteurs principaux et l'équipe technique ont vécu sous le même toit, nourrissant et donnant un souffle au film pendant toute la période de production.

Dossier distributeur

Le réalisateur

Diplômé du Collège d'Art d'Edinburgh. Stage d'un an aux Studios Mafilm, Budapest.

Diplômé de l'Ecole Nationale de Cinéma de Londres.

La chaîne BBC a produit tous ses films.

Dossier distributeur

Filmographie

Documentaires

| | |
|---------------------------------------------|------|
| From Moscow to Pietushki | 1991 |
| Serbian epics | 1992 |
| Dotoevsky's travels | |
| Tripping with Zhirinovsky | 1995 |
| Charlie Chaplin and the cossack gold | 1998 |

Téléfilm

| | |
|-----------------|------|
| Twockers | 1999 |
|-----------------|------|

Fictions

| | |
|-----------------------|------|
| The stringer | 1998 |
| Transit Palace | 2001 |

Documents disponibles au France

Revue de presse